

DE GAULLE EN MAI

extraits du Journal de L'Elysée de Jacques Foccart
textes organisés par Jean-Louis Benoit

mise en scène **Jean-Louis Benoit**



photo © Brigitte Enguerand

du 20 au 24 janvier 2009

Théâtre de Grammont

SAISON 08 09

mardi 20 janvier 19h
mercredi 21 janvier 19h
jeudi 22 janvier 19h
vendredi 23 janvier 20h45
samedi 24 janvier 20h45

Durée : 2h

Tarif général : 21€
Tarif réduit : 14€ (hors abonnement)
Location – réservation **04 67 99 25 00**



DE GAULLE EN MAI

textes organisés par **Jean-Louis Benoit**
mise en scène **Jean-Louis Benoit**

décors **Alain Chambon**
costumes **Marie Sartoux**
lumières **Sylvio Charlemagne**
son **Aline Loustalot**
conception vidéo **Antoine Benoit**
chorégraphie **Lionel Hoche**
voix **François Cottrelle et Catherine Ruiz**
chef habilleuse **Nadia Brouzet**
régisseur général **Yves Giacalone**
régisseur plateau **André Amaru**
chef-machiniste **Didier Bourgeat**
régisseur son **Jean-Claude Leita**
régisseur lumière **Sylvio Charlemagne**
électricien **Jérémi Pinna**

avec

Jean-Marie Frin
Arnaud Decarsin
Luc Tremblais
Laurent Montel
Dominique Compagnon



photo © Brigitte Enguerand

production Théâtre National de Marseille La Criée.
avec l'aide du Fonds de développement de la création théâtrale contemporaine de la SACD

rencontre avec l'équipe artistique
le 22 janvier
à l'issue de la représentation

En 2008, cela fait quarante ans que la France a été fortement secouée par des luttes qu'il est trop simple de réduire à des accès de colère d'étudiants rêveurs et gâtés. Quand plus de neuf millions de grévistes paralysent la vie d'un pays, il s'agit d'une insurrection. « Liquidier » le sens de ces événements où se remirent profondément en question notre vie sociale et politique n'est pas nouveau : nombreux sont ceux qui, au fil des années, ont voulu l'altérer en dépit de toute vraisemblance.

Nous n'avons pas pour projet de commémorer mai 68. L'angle d'attaque de notre spectacle sur ce mois agité sera celui du point de vue de la droite au pouvoir, c'est-à-dire celui de l'angoisse.

L'angoisse de De Gaulle, monarque perdu, abandonné, désemparé et hagard, ne comprenant pas grand chose à ce qui se passe si près de lui et que suit patiemment son conseiller Jacques Foccart. Le « château » est assiégé. Une fièvre obsidionale s'empare de tous. De Gaulle ne maîtrise plus rien, les visions sont apocalyptiques... Nous irons aux sources des tourments du vieux chef, à sa terreur de l'anarchie, du communisme, de cette « espèce de révolution » insensée, « introuvable », de ses rêveries et de son « marathon de palabres », à la terreur de la paralysie qui envahit le pays et le Palais lui-même, de ces « ministres qui n'ont pas de couilles » et de son propre harcèlement, de sa propre fin. La tension est vive. Colérique, absent, abattu, l'ancien chef de la Résistance ne comprend pas – et son entourage non plus – ce formidable « rejet de la futilité vide et de la bêtise pompeuse » qui caractérise, selon Castoriadis, son régime. Et ce n'est pas le gri-gri que vient lui offrir l'ambassadeur du Mali pour l'aider dans la lutte qui lui rendra la sérénité, c'est le réapprovisionnement des pompes à essence : il viendra à point soulager le Français moyen qui, au volant de sa voiture, pourra partir en vacances.

De Gaulle ressuscite.

A l'aide de documents, nous suivrons ainsi le vieux général et son gouvernement.

A la façon de « Les Vœux du Président » (1990) ou « Une Nuit à l'Élysée » (1995), pièces relatives à la parole politique de la social-démocratie mitterrandienne que j'avais réalisées, ce spectacle veut interroger le pouvoir politique. Il est une satire. Il souhaite faire débat.

Cette évocation intérieure de l'évènement, « suggestion » de mai 68, recoupera certainement l'état d'esprit du pouvoir actuel qui tient à « tourner la page », à priver de sa substance et de sa signification la révolte de la jeunesse et de la classe ouvrière d'alors.

Au jour le jour de ce mois de mai 1968, des hommes proches du Général se sont souvenus de ce qu'ils avaient vécu avec lui dans le « Château » assiégé et l'ont retranscrit. Foccart, en particulier, son conseiller en matière africaine et ami. Ce sont ses mots que nous mettons sur le théâtre, paroles brutes et « vraies » au sein de situations tendues, dangereuses, intenable. De Gaulle et ses ministres vont et viennent, et parlent : c'est à travers leurs mots qu'apparaît la révolte étudiante et ouvrière. Des mots d'hommes perdus, égarés, affolés lorsqu'ils constatent que cet État qu'ils croyaient fort et puissant vacille, menace de s'effondrer sous les coups de ces « gamins rigolos » que manipule certainement, raconte-t-on, une Chine lointaine. Le Général de Gaulle est mis à terre. Il ne comprend pas sa mort. Il est devenu un héros inutile. Un roi nu.

« Il y a plus de vingt ans, j'avais mis en scène l'enregistrement clandestin d'un conseil de classe effectué par un professeur de philosophie. Ce fut Un conseil de classe très ordinaire. Ce spectacle, tragique et hilarant, brocardait, entre autres, la sélection des élèves et la réussite sociale basée sur l'étude des sciences. Plus tard, ce sont les vœux de fin d'année du Président de la République, François Mitterrand, qui inspirèrent un spectacle, Les Vœux du président, spectacle cruel sur un premier septennat qui mettait en évidence le fossé large et profond creusé entre la parole politique et le citoyen.

Puis ce fut de la première nuit de reportage sur la guerre du Golfe vue sur TF1 que naquit La Nuit, la télévision et la guerre du Golfe, spectacle qui établissait le constat accablant que, face à un grand événement, les médias ont horreur du vide et préfèrent plutôt « inventer » que d'en faire l'aveu. Une Nuit à l'Élysée racontait le dernier retour d'Égypte de Mitterrand. Au cœur d'une nuit délirante, le discours d'Épinay — si loin ! — lui revenait en relents.

Ces spectacles étaient tous bâtis à partir de documents. Ils dénonçaient, ils voulaient faire procès. Aujourd'hui, j'ai choisi de raconter de Gaulle en mai 68. En utilisant le journal passionnant de Jacques Foccart. Ministres apeurés, chef d'État abattu qui ne tient plus rien et ne tient plus à rien, terreurs devant la « démocratie populaire » qui risque de se mettre en place... Le tableau pathétique (et tellement drôle par moments !) d'un pouvoir politique en perte d'équilibre et proche de la chute se dessine devant nous, au jour le jour. Si le corps de l'événement de la rue arrive bien jusqu'au Général, son âme, son esprit, n'y parviennent pas. Donc, une incompréhension totale du pouvoir politique avec ce qui le trouble. Il voit mal la menace parce qu'il ne la comprend pas. Un trop grand éloignement entre la parole et l'acte crée le désordre. »

De Gaulle : (en fureur, à tous) Il y a encore un rassemblement à Charléty !! Ce doit être le dernier ! Ce n'est plus acceptable ! On ne défile plus ! Vous m'entendez ? On ne défile plus !! Qu'on se réunisse dans un endroit clos, et qu'on n'en sorte pas ! Plus de cortège !

Fouchet : Ils ne sont que douze mille, mon Général.

Messmer : Au départ, monsieur le ministre de l'intérieur ! Mais trente mille à l'arrivée !

Fouchet : Ca suffit, Messmer ! (À de Gaulle :) Il y a très peu d'ouvriers. C'est l'UNEF et le PSU qui...

Messmer : Ça a quand même surpris nos Renseignements Généraux !

De Gaulle : Les Renseignements Généraux, Messmer, sont toujours surpris ! Dans une machine pareille, il doit y avoir des moutons qui nous tiennent au courant heure par heure ! Ce n'est pas difficile à monter ! Il faut réorganiser les R.G. complètement !

Foccart : L'important est de savoir ce qui va se passer après la dispersion !

De Gaulle : On a eu grand tort de laisser les manifestations se poursuivre ! On a eu grand tort de libérer les quatre étudiants détenus ! On a eu grand tort d'ouvrir la Sorbonne aux émeutiers ! Je veux que la police bénéficie immédiatement d'avantages accrus ! C'est intolérable ! Les professeurs se croient très forts ! Ils sont très forts dans leur discipline, et nuls en matière d'éducation politique ! (Dans sa colère, il saisit un document :) Et quant à l'avis défavorable du Conseil d'État sur mon référendum, voilà ce que j'en fais ! (Il le déchire :) Et je maintiens la consultation prévue le 16 juin !!
Silence.

Messmer : (se risquant) Et si...

De Gaulle : Si quoi, Messmer ?

Messmer : Si le 16, faute d'imprimeries, faute de transports, le référendum ne pouvait avoir lieu ?
Silence consterné.

Jean Louis Benoit

Auteur, metteur en scène, scénariste et réalisateur

Directeur du Théâtre National de Marseille La Criée depuis 2001, il y a mis en scène **La Trilogie de la villégiature** de Carlo Goldoni en 2002, **Paul Schippel ou le prolétaire bourgeois** de Carl Sternheim en 2003, **Retour de guerre suivi de Bilora** de Angelo Beolco dit Ruzante en 2004, (reprise et tournée en 2005), **Les Caprices de Marianne** d'Alfred de Musset en 2006, **Du Malheur d'avoir de l'esprit** d'Alexandre Griboïedov en 2007, **Le temps est un songe** d'Henri-René Lenormand en 2008. Il crée **De Gaulle en mai** au Théâtre de La Criée en octobre 2008.

Il a participé à la création du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes (dont il a été le directeur de 1996 à décembre 2001). Il y a écrit et mis en scène de nombreux spectacles : **Conversation en Sicile** de Elio Vittorini, **Henry V** de William Shakespeare, **Une Nuit à l'Élysée** de Jean-Louis Benoit, **Les Ratés** de Henri-René Lenormand, **La Nuit, la télévision et la guerre du Golfe** de Jean-Louis Benoit, **La Peau et les os** de Georges Hyvernaud, **Les Voeux du président** de Jean-Louis Benoit, **Louis** de Jean-Louis Benoit, **Le Procès de Jeanne d'Arc, veuve de Mao Tsé Toung** de Jean-Louis Benoit, **Les Incurables** de Jean-Louis Benoit, **Histoires de famille** d'après Anton Tchekhov, **Un Conseil de classe très ordinaire** de Patrick Boumard, **Pépé** de Jean-Louis Benoit et Didier Bezace.

A la Comédie-Française : **Le menteur** de Pierre Corneille, **Le Bourgeois gentilhomme** de Molière, **Le Revizor** de Gogol - Molière 1999 de la « meilleure pièce du répertoire » ; **Les Fourberies de Scapin** de Molière - Molières 1998 de la « meilleure mise en scène » et du « meilleur spectacle du répertoire », **Moi** de Eugène Labiche, **Mr Bob'le** de Georges Shéhadé, **L'Étau** de Luigi Pirandello.

Au Théâtre de l'Atelier, **La Parisienne** de Henri Becque.

Au Théâtre du Rideau Vert, Montréal, **Les Fourberies de Scapin** de Molière.

Il a réalisé pour le cinéma : **L'Apache** ; **Les Poings fermés** ; **Dédé** ; **La Mort du Chinois**.

Il a réalisé pour la télévision : **Les Disparus de Saint-Agil** ; **Le Bal** ; **La Fidèle infidèle** ; **La Parenthèse**.

Scénariste pour la télévision : **L'Homme aux semelles de vent**, **Arthur Rimbaud** de Marc Rivière ; **Le Crime de Monsieur Stil** de Claire Devers ; **Les Jours heureux** de Luc Béraud ; **La Voleuse de Saint-Lubin** de Claire Devers ; **Madame Sans-gêne** de Philippe de Broca ; **Le Pendu** de Claire Devers.

Pour le cinéma :

Alberto Express d'Arthur Joffé ; **Les Aveux de l'innocent** de Jean-Pierre Amérys ; **Un Divan à New-York** de Chantal Akerman ; **Que la lumière soit !** d'Arthur Joffé ; **La Femme de chambre du Titanic** de Bigas Luna.

Jacques Foccart

Il est conseiller de l'Union française au titre de RPF (Rassemblement du peuple français), de 1952 à 1958.

Il devient conseiller technique au sein du gouvernement de Charles de Gaulle en 1959. Secrétaire général aux Affaires africaines et malgaches en 1960, il restera un collaborateur fidèle et écouté du président de la République.

Il est, avec Olivier Guichard, un artisan efficace du retour au pouvoir du Général en 1958. Foccart est pratiquement le seul homme à avoir rencontré longuement, chaque jour, de Gaulle à l'Élysée, pendant plus de dix ans. Il fut le cofondateur du Service d'Action Civique (S.A.C.), service d'ordre du mouvement gaulliste.

De Gaulle en mai : un grand théâtre de l'Histoire, remarquable et rigoureux.

A Marseille, à la Criée, Jean-Louis Benoit, qui a adapté *le journal de l'Élysée* de Jacques Foccart, le met en scène sous le titre *De Gaulle en mai*. Le spectacle s'ouvre par les vœux : paternel et serein, le Général cite Verlaine et ne voit rien venir. Des minutes précises et précieuses de l'ouvrage (Fayard) du « M. Afrique » de la V^e République qui s'entretenait quotidiennement avec le Général, Benoit a fait matière théâtrale dense, s'appuyant également sur quelques discours et articles – notamment du Figaro. La force de cette évocation fascinante de mai 1968 est qu'elle ne cherche jamais la ressemblance physique ni la réalité des atmosphères. Dans un décor volontairement abstrait d'armoires qui sont aussi des castelets (Alain Chambon), cinq interprètes denses et mobiles incarnent De Gaulle (Jean-Marie Frin), Foccart (Arnaud Décarsin), Fouchet (Luc Tremblais), Pompidou (Laurent Montel) ou Messmer et quelques autres (Dominique Compagnon). Benoit s'amuse. On apprend beaucoup.

Au « château » on est loin du Quartier latin, dans l'enfermement. Il y a un roi, seul, paumé comme sur une lande.

Yves Montand chante *À bicyclette* et les personnages se lancent dans de cocasses ballets imaginés par Lionel Hoche. C'est un grand théâtre de l'Histoire, remarquable et rigoureux.

Armelle Héliot, Le Figaro, 10 octobre 08

De Gaulle en mai

Jean-Louis Benoit s'appuie essentiellement sur le Journal de Jacques Foccart pour retracer ce printemps imprévisible où le pouvoir faillit s'écrouler. Ce texte, qui sert de colonne vertébrale au spectacle, est prétexte à montrer les événements de mai 68 vus de l'intérieur, par le pouvoir lui-même. Conseiller en matière africaine et proche du Général De Gaulle, Foccart suit au jour le jour ce qui se passe dans le bureau du Président où défilent les ministres, et retrace les dialogues qu'il a eus avec le Général. On assiste au conseil des ministres du 19 mai (des extraits), qui sera suivi de la crise que l'on connaît et de la décomposition du gouvernement. Apparaissent tour à tour Pompidou, Fouchet, Foccart, de Boissieu..., tous personnages campés par cinq acteurs sans aucun souci de ressemblance, plus exactement par souci de ressemblance avec une intériorité plutôt qu'un physique. De la même manière il n'est pas question de reconstituer l'Élysée, le décor est purement mental avec, comme seul support de jeu, cinq armoires (« comme si l'on mettait des hommes au placard » précise le metteur en scène) qui servent de portes d'entrée et de sortie. Les costumes sont ceux, réalistes, des années 60. Le spectacle, qui met l'accent sur un Président de la République perdu, désesparé, qui n'est plus maître des événements et ne comprend rien à la situation, veut aller à l'origine des préoccupations du Général, sa crainte de l'anarchie, du communisme, de la « chienlit », de la paralysie du pays et de l'Élysée même, peuplé de ministres « qui n'ont pas de couilles ». Jean-Louis Benoît, qui dirige le théâtre de La Criée à Marseille, après s'être attaché à la social-démocratie de François Mitterrand (« Les vœux du Président » et « Une nuit à l'Élysée »), continue d'interpeller le pouvoir politique et d'appeler au débat démocratique par un théâtre documentaire et historique qui tente de tirer des leçons de l'Histoire en fouillant la parole politique elle-même pour en tirer un substantifique questionnement. Une satire politique à la fois drôle et pathétique qui traque l'Histoire en marche.

Evelyne Sellés-Fischer, Historia, novembre 08

Prochain spectacle

MESURE POUR MESURE

de William Shakespeare
traduction, adaptation et mise en scène Adel Hakim

du **28** au **31** janvier 2009

au Théâtre de Grammont

Contacts Presse

Claudine Arignon
04 67 99 25 11 – 06 76 48 36 40

Florian Bosc
04 67 99 25 20
Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com
florianbosc@theatre-13vents.com

www.theatre-13vents.com